

Galerie Daniel Templon

Paris

GREGORY CREWDSON

MADAME FIGARO, octobre 2016



MADAME FIGARO

/madame

COMME AU CINÉMA
Le photographe Gregory Crewdson expose en Europe ses images grand format dans lesquelles il met en scène le spleen de la société américaine.

PHOTO EVA SAKELLARIDES

PHOTO EVA SAKELLARIDES

—

PORTRAIT
Gregory Crewdson
p. 116

RENCONTRE
Fanny Ardant
p. 120

INTERVIEW
Edgar Morin
Fraterniser, c'est résister
p. 128

—

PORTRAIT
Auréli Dupont
à l'opéra Garnier
p. 132

Galerie Daniel Templon

Paris

GREGORY CREWDSON

MADAME FIGARO, octobre 2016



GREGORY CREWDSON
PHOTOGRAPHE
DU MYSTÈRE

DANS SES TIRAGES MONUMENTAUX, OÙ CHAQUE DÉTAIL EST RÉGLÉ
À LA MANIÈRE DES SCÈNES DE CINÉMA, GREGORY CREWDSON RACONTE
LA SOLITUDE, LA MÉLANCOLIE OU LA TENDRESSE DE L'AMÉRIQUE
CONTEMPORAINE. "CATHEDRAL OF THE PINES" SA DERNIÈRE SÉRIE,
EST EXPOSÉE CONJOINTEMENT À PARIS ET À BRUXELLES.

Galerie Daniel Templon

Paris

GREGORY CREWDSON

MADAME FIGARO, octobre 2016

Magportrait



DANS LE SILENCE DE L'AURORA, GREGORY CREWDSON PRÉPARE SON RITUEL QUOTIDIEN. Sa résidence, une ancienne église méthodiste sobre et austère perdue dans une forêt du Massachusetts, est remplie de photographies et de livres soigneusement rangés. Crewdson, 53 ans, travaille dans le studio adjacent, sur une grande table en bois massif, totalement nue, éclairée par des fenêtres en arc de cercle. Là aussi, tout ce qu'il possède est minutieusement rangé dans des boîtes étiquetées. Chaque matin, le photographe passe y faire un tour avant d'aller se baigner au pied des Appalaches. Il prend la voiture, se gare au bord de la route, marche une demi-heure sous les arbres, puis se glisse dans les eaux sombres d'un lac pour une bonne heure et demie de brasse. Le soir, il aime cuisiner des

plats réconfortants, regarde des classiques américains et des séries télé, et joue des berceuses à ses enfants sur sa guitare Fender avant de les mettre au lit. Sa partenaire, Juliane Hiam, dont la pâleur frêle et le regard mélancolique ressemblent étrangement aux personnages qui hantent ses images, discute avec lui de ses projets, s'inquiète de son bien-être, le tartine de crème solaire quand il sort en pleine journée, et s'assure que tout reste dans l'ordre le plus parfait.

On retrouve la peau laiteuse de Julianne sur une grande image suspendue dans l'entrée. Son corps repose sur les genoux de sa fille adolescente, dans une maison plantée au milieu d'un paysage enneigé. Une nuisette grise dévoile un sein, et ses jambes sont baignées de lumière froide. Mère et fille semblent perdues dans leur mélancolie, et c'est comme si le temps s'était

AMBIANCE. Le photographe dans son studio, situé dans sa résidence du Massachusetts (à gauche). À ses côtés, deux tirages de la série "Cathedral of the Pines". Issue de cette même série, la photo intitulée "Seated Woman on Bed" (ci-dessus) nous présente une scène d'intérieur. Un parfum de mystère et une tension en éminent, en même temps que l'impression d'entrer dans une scène de film. C'est la signature de l'artiste.

Galerie Daniel Templon

Paris

GREGORY CREWDSON

MADAME FIGARO, octobre 2016



RACINES

Gregory Crewdson a quitté New York pour ce coin perdu des Appalaches en 2000. Correspondant à un tournant personnel dans son existence, ce changement de décor sonne comme une réelle renaissance. C'est dans cet univers qu'il trouvera l'inspiration qui s'exprimera dans la série "Cathedral of the Pines". En totale communion avec la nature, il aime faire chaque matin de longues baignades dans un lac près de chez lui.

figé. Mais la texture de la moquette beige, l'imprimé du canapé vieillot, le drapé d'une couverture, les traces de pas dans la poudreuse sont d'une telle vivacité que l'image nous absorbe dans un univers singulier, à la fois étrange et familier. La photographie, une composition parfaite en clair-obscur, pourrait être une peinture ou une scène de cinéma. Une angoisse profonde en émane, mais aussi une grande tendresse, une lueur d'espoir dans la magie feutrée de cette pastorale américaine. « C'est la première fois que je photographie un être proche », explique Crewdson – un homme à la stature imposante et à la chevelure argentée et ébouriffée – d'une voix douce et calme.

La photographie, intitulée « Mère et Fille », créée en 2014, est tirée de la dernière série de trente et une images de l'artiste. « Cathedral of the Pines », qui marque un nouveau tournant dans la vie et la carrière de cet artiste prolifique. Après un divorce particulièrement traumatisant, Crewdson abandonne New York en 2000 pour retrouver Becket, le village où il passait ses vacances lorsqu'il était enfant. Après une longue pause où il prend le temps de se reconnecter à son processus artistique, il imagine de nouvelles images inspirées de ses randonnées dans la forêt – C'est d'ailleurs une piste de ski de fond qui inspire le titre de la série. Juliane, une amie d'enfance née dans ce même village, travaille avec lui sur ses productions. Ils deviennent amants. « Quand j'ai quitté New York en 2000, j'ai eu un coup de foudre pour cet endroit, raconte Crewdson. J'ai trouvé dans l'église que j'ai achetée un sentiment d'ordre, de stabilité, alors que j'avais été déraciné par mon divorce. J'ai retrouvé la sensualité, la nature. Et puis j'ai retrouvé Juliane. C'était une renaissance. Les images de "Cathedral of the Pines" expriment cet optimisme. »

UN STYLE À PART

Exposée pour la première fois en France à la Galerie Daniel Templon, cette série témoigne des obsessions de ce pionnier de la photo contemporaine, un des premiers à créer des images monumentales à l'aide d'équipes et de procédés cinématographiques, planifiant chaque détail et fabriquant de fastidieux montages en postproduction – ce qui lui coûte parfois jusqu'à un million de dollars. Sa lumière et ses paysages surréels évoquent autant les scènes perturbantes d'Alfred Hitchcock ou de David Lynch que les personnages solitaires d'Edward Hopper ou de Lucian Freud. Aujourd'hui à la tête du département de photo de l'université Yale, il est représenté aux États-Unis par la prestigieuse Galerie Gagosian. Ses œuvres se vendent autour de 100 000 dollars et figurent dans les collections du MoMA ou du Whitney Museum of American Art de New York. « Pour moi, les plus grands photographes sont ceux qui créent des formes inédites en transcendant l'enregistrement mécanique, explique le galeriste Daniel Templon. Gregory Crewdson est plus qu'un photographe. Comme Helmut Newton ou Robert Mapplethorpe que j'ai exposés avant lui, il est avant tout un artiste d'une absolue originalité, car il a su créer un langage à la frontière entre peinture et cinéma. Son travail foisonne de références, mais toujours de façon très subtile. »

C'est dans la culture populaire américaine que le photographe puise son inspiration – les paysages du peintre Thomas Cole au XIX^e siècle, les portraits de la photographe Diane Arbus, le suspense du réalisateur David Cronenberg – mais son univers reflète surtout sa psyché, ses désirs et ses angoisses. Romantique, Crewdson photographie la nature comme une entité menaçante et consolatrice. Il exprime la solitude, l'aliénation de l'existence, la perversion, la peur de la mort, une nostalgie pour un état primal, pour l'innocence de l'enfance. Sa lumière, crépusculaire, est à la fois divine et sinistre. Particulièrement dans cette nouvelle série, plus intimiste et cathartique que jamais, ses scénarios théâtraux, la recherche de l'image parfaite, tentent de contrer le désordre

Galerie Daniel Templon

Paris

GREGORY CREWDSON

MADAME FIGARO, octobre 2016

Magportrait

par la beauté, la symétrie, la clarté (« le besoin de former un monde parfait malgré l'impossibilité de ce projet »). Ce moment figé, sans explication, invite chacun à pénétrer dans l'image. À se laisser enivrer par ses émotions et ses peurs. « Crewdson crée un point d'observation qui ralentit le temps, une esthétique aussi séduisante qu'artificielle, analyse Charlotte Cotton, critique de photographie et commissaire d'exposition, qui a suivi des cours du photographe à Yale. C'est un grand amoureux de la photographie et de la beauté d'une photographie, et sa maîtrise de la lumière naturelle et des paysages réels est exemplaire. C'est là que l'on voit l'influence majeure de William Eggleston (NDLR : le maître de la photographie couleur) : il a cette volonté de composer des moments de réflexion dans un monde chaotique. »

FEU SACRÉ

Gregory Crewdson arrive au bord du lac dans lequel il se plonge chaque matin. C'est ce rituel qui le sauve, dit-il. Sur le chemin du retour, alors qu'une lueur cristalline transperce l'épaisse forêt, il raconte son premier contact avec Eggleston : « J'ai décidé de devenir photographe lorsque j'ai vu ses images, la force de ses couleurs. » Fils d'un psychanalyste, Crewdson a passé de longues heures à écouter les séances de son père à travers le mur de leur maison de Brooklyn. Dans sa jeunesse rebelle, il joue dans un groupe de rock, The Speedies. Étudiant dans les années 1980, il est marqué par le cinéma et par le travail conceptuel de Cindy Sherman ou de Richard Prince en suivant les cours de deux artistes d'avant-garde, Laurie Simmons et Jan Groover. Lors de sa maîtrise à Yale, il se plonge dans les œuvres de Walker Evans, William Eggleston, Robert Frank ou Diane Arbus, intrigué par la tension entre la quête de vérité de la photo classique et l'univers fictif des artistes postmodernes. De 1986 à 1988, il photographie des résidents de Lee, dans le Massachusetts,



où sa famille possède un chalet. Il retourne à Lee pour ses séries suivantes : « Natural Wonders » (1992-1997), compositions d'animaux, d'insectes et de membres mutilés, et « Hover » (1995-1997), des images en noir et blanc de scènes de banlieue improbables. Avec « Twilight » (1998-2001), « Dream House » (2002) et « Beneath the Roses » (2004-1008), il devient célèbre pour ses photographies monumentales, ses énormes équipements et ses techniques cinématographiques. Pourtant, ces compositions maniaques, ces personnages fictifs, ces scènes tirées d'un conte ou d'un thriller ne relèvent pas pour le photographe d'un univers factice, mais bien d'une réalité intime qu'il tente d'exprimer le plus justement possible. « L'important, c'est de créer des images qui représentent ma vérité », explique-t-il. C'est dans cette exploration de la tension entre le document et les montages artistiques, le réel et le psychologique, que Crewdson questionne véritablement le médium et la beauté photographiques, et infuse dans ses images une dimension spirituelle. ➔

« Cathedral of the Pines », du 10 septembre au 29 octobre, à la Galerie Templon de Paris, 30, rue Bonaparte. Et jusqu'au 29 octobre à la Galerie Templon de Bruxelles, 11a rue Vrydt.

« THE DISTURBANCE » tiré de la série "Cathedral of the Pines". Réglée au grain de lumière près, cette scène se présente comme un tableau photographique, où l'artiste a pris soin de chaque détail.



UNIVERS Le photographe s'est installé dans une ancienne église méthodiste, où il a rassemblé ses nombreux livres et photos qu'il a classés avec la minutie d'un entomologiste.